

➤ Paul Personne en concert

Blues toujours vert

La satisfaction artistique de Paul Personne s'est concrétisée en 2003 avec la livraison en deux épisodes du catalogue de ses états d'âme musicaux. Prolongement jubilatoire prévu sur scène ces semaines-ci.

CHRISTOPHE PRÉVOST

Sans bruit, Paul Personne poursuit sa route. En offrant avec une régularité aussi discrète que fidèle à son influence première, le blues, des albums marqués par le désir de ne jamais se figer musicalement. Même si sa marque est aisément reconnaissable à l'écoute, entre ses textes servis par une voix rauque et cassée, et ce blues-rock faussement nonchalant. Un jeu incontestablement talentueux, nourri de plus de trente ans de pratique de la guitare blues.

Paul Personne suit un itinéraire artistique personnel, balisé de disques chaleureux et de concerts qui le sont tout autant. L'adage dit bien «*Sur le métier cent fois remettez votre ouvrage*». Ce musicien de la région parisienne, issu d'un milieu modeste, l'a fait sien.

Il n'est pas homme à trop bousculer les choses mais sait patienter pour arriver à ses fins. Son parcours ne le dit que trop: abonné aux occasions ratées, aux rendez-vous manqués, aux esquives de la chance et aux coups bas du destin qui nourrissent (peut-être un peu trop caricaturalement) la dimension de bluesman. Que ce soit avec ses premiers groupes où il officiait en tant que batteur entre 1964 et 1973 (de Douglas à La Folle Entreprise, avec lequel il se met en avant pour la première fois), avec le légendaire Bracos Band, power-trio de hard-boogie-blues sabordé en 76, ou avec Backstage.

C'est là, entre 77 et 80, avec ce groupe de blues-rock / rhythm'n'blues qu'il a monté autour de lui dans la région toulousaine, que se dessine sa véritable ambition professionnelle, et que sont composés les premiers morceaux d'envergure.

Si la langue anglaise paraît être la plus appropriée pour accompagner la musique que Paul Personne jouait jusque-là, le naufrage des quelques groupes avec lesquels il ait joué le pousse à se remettre en question et à épouser l'idiome français. Depuis lors – et un premier album solo fin 1982 –, il s'est patiemment fait un nom d'un patronyme choisi avec humour (son vrai nom est René-Paul Roux) et qui révèle un goût ancré pour la défiance et la discrétion. Celui du bluesman français le plus connu, l'un des plus identifiables aussi, toutes choses qui, souvent, ne vont pas l'une sans l'autre.

«QU'EST-CE QUI A CHANGÉ?»

En fait, Paul Personne est devenu quelqu'un. Au fil des galères, de la vie difficile d'un musicien désireux de faire ce qu'il aime, loin des diktats des maisons de disques, il a su construire une carrière d'artiste authentique. Laquelle a pris une tout autre ampleur depuis le début de la décennie précédente. Chacun de ses albums séduit la critique et convainc une audience de plus en plus large tout en entretenant la fidélité de son public initial. Son efficacité scénique et ses multiples collaborations lui ouvrant les portes d'une reconnaissance plus large encore.

Cela faisait tout de même trois ans que l'on était resté sans nouvelle discographique. Depuis ce *Patchwork électrique* salué par tous pour son ouverture, entre rock stonien et blues-rock classique, à l'épure acoustique, aux influences

des Doors, aux ambiances latinos et à la modernité de scratches hip-hop. Premier album où il avait été fait appel à des musiciens anglo-saxons (vus auprès d'Iggy Pop ou Eagle Eye Cherry) et où l'on notait la participation de Thiéfaïne comme auteur, venant grossir la courte liste des collaborateurs loyaux et complices (Boris Bergman en tête).

On savait aussi que démangeait à Personne l'idée d'un projet discographique d'envergure qui proposerait en deux temps deux facettes de son univers musical. C'est donc chose faite avec *Demain...Il F'ra beau !*, sorti au printemps qui explorait son penchant pour les chansons intimistes, aux ambiances acoustiques (le producteur de Norah Jones aux manettes) et aux rythmes alanguis; et avec son corollaire *Coup D'Blues* qui a vu le jour à l'automne et épouse davantage sa passion pour le blues rugueux, à la fois plus roots et électrique (les deux albums sont maintenant disponibles en coffret avec quatre inédits).

Ce dernier s'ouvre sur le titre *Qu'est-ce qui a changé?*. Rien justement, et c'est ce qui fait que ce diptyque a la trempe d'un classique. Qui conforte, à 55 ans, l'immuable crédibilité de Paul Personne.

* Le 26 février à La Laiterie (Strasbourg), le 27 à l'Espace culturel de Seichamps (Nancy), le 9 avril au Galaxie (Amnéville)